



Chronique Antonienne

SAINT ANTOINE ET L'INCENDIE



Le 9 octobre 1906, un mardi, jour consacré à S. Antoine, quelques instants après midi, un incendie se déclara dans le chantier à bois de MM. Delphis et Arthur Beaudoin, marchands de bois, au coin des rues Laliberté et Richardson (Saint-Roch de Québec). Les flammes firent des progrès si rapides parmi les piles de planches et de madriers que toute la brigade de la Station de feu No 3 dut être appelée sur le théâtre de l'incendie.

Le feu, activé par une forte brise du nord-est, menaçait de se communiquer aux maisons voisines. Un moment, toute cette partie du quartier Saint-Roch se vit exposée aux flammes et à la ruine. Les pompiers travaillèrent avec énergie à enrayer les progrès de l'élément destructeur en protégeant surtout les maisons menacées. Tout le bois fut la proie des flammes, et quelques hangars situés autour du clos de bois furent brûlés complètement ou considérablement endommagés.

Au plus fort de l'incendie, Mme A. Beaudoin eut la pensée de recourir à la protection de S. Antoine auquel, comme son mari, elle a une grande dévotion. Elle téléphona bien vite au couvent des Pères pour demander qu'on priât S. Antoine d'arrêter l'incendie. Les frères étudiants de réciter sur-le-champ le *Si Quæris*, et S. Antoine de montrer aussitôt sa bonté et sa puissance : les flammes cessèrent de se propager, et avant 2 h. de l'après-midi, malgré les efforts du vent, le feu fut sous contrôle, tout danger avait disparu. A partir de 3 h, une pluie torrentielle, avec laquelle les étudiants franciscains firent *très intime* connaissance, (1) vint noyer les restes de l'incendie sous un déluge d'eau.

(1) Après le *Si Quæris*, ils étaient partis pour leur promenade hebdomadaire ; ils s'étaient rendus à l'église de Beauport ; en sortant de cette église, la pluie les surprit et leur tint compagnie jusqu'au couvent.